

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1840-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe temps hier était charmant, je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez sérieux et de mauvaise humeur.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 581/260

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840

Le temps hier était charmant. Je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez soucieux et de mauvaise humeur. J'ai été porter mes félicitations à Mad. Appony dont c'était la fête. A 6 heures j'étais couchée sur un canapé me reposant de ma promenade lorsque j'ai entendu une grosse explosion. J'ai cru le canon et que la duchesse d'Orléans accouchait quinze jours trop tôt. Comme le coup n'avait pas de camarade, je n'y ai plus pensé et le soir j'apprends qu'on a encore tiré sur le roi. Mon ambassadeur, M. de Bignole et l'internonce sont venus me voir. J'avais enfin ouvert ma porte, mais comme je n'en avais prévenu personne. Je n'ai eu que cela. Nous sommes curieux du parti. que le gouvernement va tirer de ce nouvel attentat.

Midi

Les journaux s'expriment très bien, et si le gouvernement a du courage cet événement peut tourner à bien.

1 1/2

J'ai été interrompue par le petit. J'espère qu'il vous écrit beaucoup, beaucoup. 3 heures. Voici seulement à présent votre lettre. J'en suis très très contente ainsi que d'une autre que j'ai lu aussi. Je n'ai que le temps de vous dire ceci. A demain et comme toujours toujours adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1840-10-16.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/519>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840  
DestinataireGuizot, François (1787-1874)  
Lieu de destinationLondres (Angleterre)  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionParis (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024